

comprit-il la nécessité de maintenir le catholicisme comme religion d'Etat. Il chercha en lui le principe de la paix publique, le fondement de la discipline intérieure, la cause efficace du véritable progrès social. Les pays latins furent donc, à toutes les époques de l'histoire moderne, la joie de l'Eglise, sa consolation et sa gloire. La foi y donna naissance à des œuvres puissantes et durables ; elle y cueillit une abondante moisson de missionnaires, de martyrs, de prêtres et de vierges ; elle y trouva des ressources inépuisables pour la diffusion de l'Evangile, le maintien et le prestige du pouvoir temporel des papes.

On conçoit que l'esprit du mal dut faire un suprême effort pour triompher de ces races qu'il n'avait pu amener au schisme, ni à l'hérésie. A quel plan nouveau va-t-il recourir ? Quel sera son programme ? Quels seront ses moyens d'action ?

* * *

Voici, il nous semble, la marche logique suivie par les adversaires de l'Eglise dans cette campagne dont l'issue doit être le triomphe du Christ ou la ruine de son empire social.

Convaincue de son impuissance, malgré sa vaste organisation, à corrompre directement le peuple en ces pays encore si foncièrement catholiques, la franc-maçonnerie se tourna du côté des gouvernements et mit en eux tout son espoir. Elle arrêta le projet hardi de les placer politiquement en dehors de toute religion, d'arriver ensuite par eux à une rupture complète avec l'Eglise, à une apostasie lente et progressive de la nation.

Eliminer des chambres les hommes d'Etat encore respectueux des droits de l'Eglise et favorables à son action sociale, les remplacer par d'autres aux idées plus indépendantes et plus modernes, fut sa première tentative et malheureusement sa première victoire. La brèche était faite, l'ennemi avait déjà un pied dans la place. Peu à peu l'orientation de la politique religieuse changea. On répandit partout les idées les plus fausses et les plus dangereuses en matière de liberté et de gouvernement, on nia à l'Eglise ses pouvoirs divins vis-